

Documentaire. Gilles Perret, de retour en résistance

Le réalisateur Gilles Perret sera à Concarneau le 12 décembre pour présenter son dernier film. « Les jours heureux » retrace l'histoire du Conseil national de la Résistance (CNR). Et la remet au goût du jour pour interroger notre avenir...

Gilles Perret a notamment pu immortaliser les propos tournés vers l'avenir de Raymond Aubrac, avant sa disparition.



Il a déjà douze documentaires à son actif. Après « Mémoires d'ouvriers », « Ma mondialisation » et dernièrement « Walter, retour en résistance », Gilles Perret a décidé de remonter le fil du socle social de la V^e République. Le réalisateur, originaire des Alpes, explique avoir eu le déclic en 2004, lorsque les soixante ans du Conseil national de la Résistance (CNR) étaient « passés pratiquement inaperçus ».

Désireux de réparer l'injustice et de rétablir la mémoire des artisans du programme du Conseil national de la Résistance, dont « on profite tous les jours, par l'assurance-maladie, la retraite, la sécurité sociale, la liberté de la presse... », Gilles Perret s'est donc penché sur le sujet. Plongé même.

Pendant trois ans, l'homme s'est immergé dans l'Histoire,

au gré des témoignages de résistants encore vivants, de tournages sur le plateau des Glières et de fouilles dans les images d'archives pour mettre en lumière l'histoire des seize hommes, de tous partis politiques, syndicats et mouvements de résistance, qui, en pleine Occupation allemande, ont décidé de se battre pour préparer l'avenir de la France.

Derniers témoignages d'Hessel et d'Aubrac

« Les Jours heureux, quand l'utopie des résistants devint réalité » a recueilli les témoignages de Robert Chambeiron, le dernier témoin vivant ayant participé à la première réunion secrète du CNR, le 27 mai 1943, Léon Landini, arrêté et torturé par Klaus Barbie peu avant la Libération de Paris, ou encore Daniel Cordier, qui fut le secrétaire de

Jean Moulin, autre résistant arrêté par Klaus Barbie.

Autres grands hommes immortalisés par la caméra de Gilles Perret : Raymond Aubrac et Stéphane Hessel, depuis décédés, pour des interviews d'une intensité rare, tournées vers l'avenir et le rêve d'utopies encore possible. Loin de s'en tenir aux seuls faits historiques, Gilles Perret a choisi de s'en échapper ensuite pour interroger la réalité sociale d'aujourd'hui.

L'utopie en héritage

C'est vers les couloirs de l'Assemblée nationale et dans le bureau présidentiel de l'Élysée, que le réalisateur de 45 ans est parti à la recherche des valeurs du CNR. De cette quête, menée sous forme d'interviews d'élus de tous bords, parmi lesquels Jean-François Copé, François Hollande, François Bayrou ou

encore Jean-Luc Mélenchon, le cinéaste est revenu avec des images irréalistes, parfois enlevées, « terrifiantes », aussi.

Aux inquiétudes de Gilles Perret de la « domination croissante de la finance sur l'humain », certains politiques répondent par l'agacement, l'énervement, voire l'humour. Et « taxent d'idéalisme » leur interlocuteur... Un qualificatif que l'homme à la caméra assume. Avec fierté même : « Les résistants ne l'étaient-ils pas lorsqu'ils ont décidé de changer le monde ? »

Laurence Texier

> Pratique

« Les jours heureux, quand l'utopie des résistants devint réalité », projeté au cinéma Au Cinéville, jeudi, à 20 h 30, en présence du réalisateur.